

69

CERAM, Université Sorbonne Nouvelle

CERILAC, Université Paris Cité

2. — C'est cette dimension essentielle qui fait de ce livre une pièce maîtresse dans ce qu'on appellera plus tard « la querelle des femmes ». Cf. *Cité des dames*, introduction, p. 30 sq.

nombreuses femmes remarquables par leurs vertus morales. La troisième partie, consacrée aux saintes, quitte le domaine de l'Antiquité païenne.

Lorsque Christine se lance dans la composition de la *Cité des dames*, elle a à sa disposition un matériau déjà existant, et parfois bien connu : les femmes célèbres de l'histoire antique. La place occupée par les personnages féminins dans les illustrations de manuscrits luxueux de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, sources importantes de la *Cité des dames*, le manuscrit de Paris, BnF, fr. 246, qui date de 1364 et qui contient la première rédaction, et le manuscrit de Paris, BnF, fr. 301, réalisé vers 1400 et proposant la seconde rédaction, appartenant tous deux à la collection de Jean de Berry³, le montre : les enlumineurs n'ont pas hésité à peindre des femmes qui ont marqué l'histoire biblique ou antique. Dans le manuscrit BnF, fr. 246, sur vingt et une miniatures, cinq représentent ces femmes remarquables dans la situation, la fonction ou l'exploit qui les a fait connaître, que ce soit Sarah, lors de son mariage avec Abraham (fol. 9r°), Sémiramis qui trône en compagnie de Ninus (fol. 34r°), Didon accueillant Énée (fol. 58r°), Thomyris assistant à l'exécution de Cyrus (fol. 81v°) et Judith décapitant Holopherne avec l'aide de sa servante (fol. 83r°). Le manuscrit BnF, fr. 301 est encore plus richement illustré avec deux cent dix-neuf images de très grande qualité. Parmi elles, vingt-neuf représentent des femmes, dont certaines sont présentes dans la *Cité des dames*, comme Penthésilée (fol. 133v°, 134v°, 135v°, 136r°, 136v°, 137r°, 138r°, 139r°), Didon (fol. 170v°), Pénélope (fol. 160r°), Camille (fol. 180r°), les Sabines (fol. 194r°), Lucrece (fol. 195v°), la mère de Coriolan (fol. 199r°) ou encore le suicide des Sica mbres (fol. 276v°). Le choix de représenter ces personnages féminins prouve que leurs aventures suscitaient assez d'intérêt pour être ainsi mises en évidence et servir de repères dans le manuscrit.

Par ailleurs, en 1403, soit quelques mois avant la composition de la *Cité des dames*, une traduction anonyme du *De mulieribus claris* de Boccace a été présentée au duc de Bourgogne, Philippe le Hardi (manuscrit de Paris, BnF, fr. 12420), et un autre exemplaire a été donné à Jean de Berry (Paris, BnF, fr. 598). On le sait, Christine de Pizan a connu cette traduction, et elle l'a beaucoup utilisée pour écrire son propre texte⁴.

3. — *L'Histoire ancienne jusqu'à César, Faits des Romains*, Paris, BnF, ms. fr. 246, Paris, BnF, Gallica, 2012 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8449715t> et *L'Histoire ancienne jusqu'à César*, Paris, BnF, ms. fr. 301, Paris, BnF, Gallica, 2018 [en ligne] <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b100225070>.

4. — Elle a utilisé de façon plus ou moins importante, souvent en les combinant avec d'autres sources, 71 des 104 *exempla* des *Cleres et nobles femmes*. BOCCACE, *Des cleres et nobles femmes* (Ms. Bibl. Nat. 12420), éd. J. BAROIN et J. HAFEN, Besançon, Université de Besançon, 1993-1995 (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*), 2 vol.

*a demonstré grant courage, force et hardement de toutes fortes choses
 entreprendre et achever, semblablement que firent les grans hommes
 solempnez conquereurs et chevalereux dont si grant mencion est faite es
 escriptures, si que je te ramentrai cy après en exemples⁷.*

8. — J. LE GOFF, *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985 (*Bibliothèque des histoires*), p. 99 ; cf. *Cité des dames*, introduction, p. 105 sq. Voir aussi A. PAUPERT, « Te donrai preuve par exemples : statut et fonction des exemples historiques dans la *Cité des Dames* de Christine de Pizan », *Elseneur*, t. 31, 2016, p. 27-42.

Nous avons signalé dès le début la place importante que fait Christine de Pizan aux héroïnes païennes dans la *Cité des dames*. Elle les intègre pleinement dans des séries destinées à illustrer et à prouver les différents points de l'argumentation qui se développe dans les deux premières parties, où elles apparaissent au même titre que des exemples plus récents, donnés à la suite de ces exemples antiques. Le mot *païen*, que l'on trouve parfois sous la forme d'un substantif pluriel à valeur générique (« les païens »), n'est employé qu'un petit nombre de fois dans le livre¹⁰. Il est intéressant de noter que Christine mentionne à deux reprises « l'erreur des païens » qui ont considéré comme des dieux des personnages remarquables, se fondant, comme le fait aussi Boccace, sur une théorie très répandue au Moyen Âge, l'évhémérisme¹¹. Elle le fait à propos de deux déesses, Isis et Junon¹². La première figure parmi les *inventeresses* de la première partie, les femmes créatrices de sciences, de techniques ou d'arts, où l'on trouve également Minerve et Cérès, ainsi que d'autres personnages de la mythologie, comme la nymphe Carmenta (ou Nicosstrate), Arachné, rivale de Pallas, Médée (que l'on retrouve ensuite parmi les femmes fidèles en amour jusqu'à la mort) et Circé. C'est ainsi que quelques figures de la mythologie gréco-romaine trouvent leur place dans la *Cité des dames*.

Après avoir esquissé ce cadre général, nous nous proposons d'examiner de plus près quelques exemples plus développés de figures d'héroïnes antiques. En bonne compilatrice, ce n'est pas par sa matière que Christine innove, mais plutôt par la façon dont elle traite ses personnages par rapport à ses sources, et c'est une toute nouvelle version des récits pris à des ouvrages écrits par des hommes qu'elle propose ; une version qui met le personnage féminin au centre de la narration. Pour cela, même quand elle reste très proche de sa source, reprenant certaines expressions ou la paraphrasant, Christine épure le texte d'origine et supprime tout détail qui ne valorise pas la femme prise comme exemple. Il lui arrive

9. — *Cité des dames*, introduction, p. 105 sq (« Une poétique de l'exemple »).

11. — Nommée d'après Évhémère (auteur du III^e s. av. J.-C.), reprise par les apologistes chrétiens qui y ajoutent l'intervention des poètes, créateurs des fables mythologiques, elle considère que les dieux n'auraient été que de simples humains exceptionnels divinisés après leur mort.

12. — *Cité des dames*, I, 36, p. 374 (à propos d'Appis, mari d'Isis ; elle-même est une noble dame très experte et révéree au point d'être adorée comme une déesse) ; I, 61 p. 680 (Juno).

aussi d'amplifier le récit en vue de le dramatiser, toujours dans cette perspective de donner la première place au personnage féminin.

Trois *exempla* témoignent particulièrement bien de ces techniques qui contribuent à rendre le personnage féminin extraordinaire et admirable, c'est-à-dire à en faire une héroïne : ceux de Penthésilée (I, 19), de Zénobie (I, 20) et des Sabines (II, 33).

Les Amazones (I, 16-19) et Zénobie prennent place dans la première série d'exemples de la première partie, consacrée à des femmes de pouvoir, qui sont des guerrières, et qui sont aussi le plus souvent des femmes capables de gouverner leurs terres.

Penthésilée

Nous avons déjà souligné ailleurs la place particulière qu'occupent les Amazones dans la *Cité des dames*, et l'importance des chapitres qui leur sont consacrés¹³. Après avoir évoqué dès le début la puissance du *royaume d'Amaïzonnie* parmi les autres grands empires de l'Antiquité (I, 4), sur une très longue durée (plus de 800 ans, précise-t-elle à la fin du chapitre 19¹⁴), Christine (par la voix de dame Raison) leur consacre quatre longs chapitres (16 à 19) organisés en un tout cohérent : après un chapitre général sur les débuts et les premières reines des Amazones (I, 16), les chapitres suivants évoquent les personnages et les épisodes les plus marquants de la longue histoire du royaume, avec quelques grandes reines, Thomyris (I, 17) et Penthésilée (I, 19), et le combat fameux entre Hercule et Thésée et deux vaillantes jeunes guerrières, Ménélippe et Hippolyte, qui abattirent les héros avant d'être finalement vaincues par eux¹⁵ (I, 18).

Ces chapitres prennent place au tout début de la construction de la Cité : après Sémiramis, les Amazones sont les premières « fortes pierres » sur lesquelles tout l'édifice va être fondé. L'autrice leur donne une grande importance, plus qu'aucun des auteurs qui l'ont précédée, car elles lui

13. — *Cité des dames*, introduction, p. 51-54 ; sur Penthésilée, p. 109-111.

14. — I, 4 p. 218-220 ; I, 19 p. 314. Durée exceptionnellement longue par rapport à ce qu'indiquent d'autres sources. Cf. D. JAMES-RAOUL, « Les Amazones au Moyen Âge », dans *Enquête d'Utopies*, éd. C. THOMASSET et D. JAMES-RAOUL, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005 (*Cultures et civilisations médiévales*), p. 195-230 (p. 228, cent ans seulement dans l'*Histoire ancienne* – elle cite la rédaction 1 – et « dans la tradition »). Christine magnifie de toutes les façons possibles le royaume des Amazones.

15. — Titre de ce chapitre : *Comment le fort Hercules et Theseus son compaignon alerent de Grece a grant ost et grant navire fuir sur [attaquer] les Amaizonnes. Et comment les deux pucelles Manalippe et Ypolite les abatirent, chevaux et tout en un mont.* Christine de Pizan insiste plus que ne l'ont fait ses prédécesseurs sur l'exploit de ces jeunes filles abattant des héros considérés comme invincibles.

fournissent la preuve irréfutable que les femmes sont capables par elles-mêmes de combattre, mais aussi d'exercer le pouvoir et de gouverner un royaume. Ce *royaume des femmes* (I, 19, p. 314) est une référence majeure pour Christine : plus loin, dame Droiture désignera la Cité qu'elles sont en train de construire comme *un nouvel royaume de Femmenie*¹⁶, encore plus estimable que son lointain précurseur. Cette insistance sur l'idée d'une organisation politique et d'une communauté de femmes est beaucoup plus marquée que dans les sources directes de Christine de Pizan ou dans les sources antiques du mythe des Amazones.

En effet, comme nous l'avons montré, les chapitres 15 à 19 de la première partie ne doivent rien aux brefs chapitres dans lesquels Boccace évoque quelques figures d'Amazones, qu'il n'a pas jugé bon de regrouper¹⁷, d'où la très grande différence que l'on peut observer entre ces chapitres des *Clères femmes* de Boccace et ceux de la *Cité des dames*. Ceux-ci sont dérivés pour l'essentiel de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* dans ses deux versions, comme l'avait déjà bien vu Maureen Curnow¹⁸, mais par l'intermédiaire du *Livre de la Mutacion de Fortune*¹⁹, dans lequel Christine leur avait déjà consacré plusieurs chapitres, qu'elle réorganise, condense et réécrit. Le chapitre sur Penthésilée (I, 19), l'un des plus longs de la *Cité des dames* (si l'on met à part quelques récits plus développés en forme de nouvelles dans la deuxième partie), est un exemple remarquable de ce travail de réécriture qui fait d'elle une héroïne dans tous les sens du terme.

Le personnage de Penthésilée, dernière grande reine des Amazones à l'époque de la guerre de Troie venue apporter le secours de son armée aux Troyens assiégés par les Grecs, alors qu'Hector vient d'être mortellement frappé par Achille (ou par son fils Pyrrhus, selon les versions médiévales), n'apparaît pas dans le texte d'Homère. Son histoire n'est racontée que par un continuateur d'Homère, Quintus de Smyrne, auteur au III^e ou IV^e siècle après J.-C. d'un texte communément appelé *La suite*

16. — II, 12, p. 474. On sait que c'est le nom souvent donné au Moyen Âge au royaume des Amazones. Voir par exemple D. JAMES-RAOUL, « Les Amazones au Moyen Âge ».

17. — BOCCACE, *Des clères et nobles femmes*, t. I, chap. XIII, XX, XXXII, p. 42-45, p. 66-67, p. 101-103.

18. — M. CURNOW, *The Livre de la Cité des Dames of Christine de Pisan : A Critical Edition*, Ph. D. dissertation, Nashville, Vanderbilt University, 1975.

19. — Composé entre 1400 et 1403, à une époque où Christine ne connaissait sans doute pas encore les *Clères femmes* de Boccace. Christine DE PIZAN, *Le Livre de la mutacion de Fortune*, éd. S. SOLENTE, Paris, Picard, 4 vol., 1959 (t. I-II), 1966 (t. III-IV) (*Publications de la Société des anciens textes français*). Cf. *Cité des dames*, p. 50-52. Voir aussi Didier Lechat, qui en avait eu l'intuition, comme il l'indique dans une note : D. LECHAT, « Dire par fiction ». *Métamorphoses du je chez Guillaume de Machaut, Jean Froissart et Christine de Pizan*, Paris, Champion, 2005 (*Études christiniennes*), n. 139, p. 429.

*d'Homère*²⁰, qui dépeint son arrivée à Troie, belle comme une déesse (elle est d'ailleurs nommée « fille d'Arès »), accompagnée de douze jeunes guerrières caractérisées comme des Amazones. Elle entraîne les Troyens à l'assaut contre les Grecs et est finalement tuée par Achille, qui découvre sa beauté en lui ôtant son casque et regrette amèrement de ne pas l'avoir épousée²¹.

Penthésilée est toujours représentée comme une guerrière exceptionnelle et une femme d'une grande beauté. Mais elle n'est pas toujours caractérisée de façon entièrement positive dans les sources anciennes ou médiévales²², qui soulignent sa cruauté (un élément qui se rattache de façon plus générale au caractère « sauvage » des Amazones). Ce sont les romans médiévaux qui vont en faire une héroïne en tous points admirable, et un personnage romanesque. Dans le *Roman de Troie*, Benoît de Sainte-Maure lui donne une place très importante. Il est le premier à développer l'histoire de son amour pour Hector, qu'elle trouve mort à son arrivée à Troie²³, et il décrit longuement ses exploits guerriers lors de plusieurs batailles avant de faire le récit de sa mort – tuée par Pyrrhus, le fils d'Achille²⁴. Le roman en vers de Benoît est la source du roman en prose, notamment de la version *Prose* 5²⁵, insérée dans la deuxième

20. — Quintus DE SMYRNE, *La suite d'Homère*, I, éd. et trad. par F. VIAN, Les Belles Lettres, Paris, 2003 (*Collection des Universités de France*) [1963], chant I, v. 18-830. Il se fonderait sur une épopée perdue, l'*Éthiopide* d'Arctinos (vir^e s. av. J-C. ?). Par ailleurs, la mort de Penthésilée tuée par Achille est représentée sur plusieurs vases grecs anciens dès le vir^e siècle av. J-C. Virgile cite par deux fois Penthésilée dans l'*Énéide* (I, v. 489 sq. et XI, v. 653 sq.).

21. — L'épisode a été repris par des auteurs modernes, comme Théodore de Banville dans un poème (« Penthésilée », 1872), ou Heinrich von Kleist (dans un drame, *Penthesilea*, 1808).

22. — C'est aussi le cas pour certaines versions modernes, voir la note précédente. Mention de la cruauté de Penthésilée, notamment, dans l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, version 1 (édition citée par D. JAMES-RAOUL, « Les Amazones au Moyen Âge », p. 212) ; mais ce n'est pas le cas dans la deuxième rédaction, comme on le verra.

23. — Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, éd. E. BAUMGARTNER et F. VIELLIARD, Paris, LGF, 1998 (*Lettres gothiques*) ; plus de 1 000 vers sont consacrés à l'histoire de Penthésilée (v. 23357-24378, p. 542-571). Voir les travaux d'A. PETIT, notamment « Le traitement courtois du thème des Amazones, *Le Moyen Âge*, t. 89, 1983, p. 63-84. Selon lui Benoît aurait inventé cette histoire d'amour, qui n'apparaît pas dans ses sources, Dictys et Darès ; cf. *Récits inédits sur la guerre de Troie*, trad. et commentaire G. FRY, Paris, Les Belles Lettres, 1998 (*La Roue à livres. Documents*) ; sur Penthésilée : Dictys DE CRÈTE, *Éphéméride de la guerre de Troie* (II^e s., texte latin du IV^e s.), p. 178-179 ; Darès LE PHRYGIEN, *Histoire de la destruction de Troie* (texte latin des V^e-VI^e s.), p. 280-281. On ne trouve qu'une brève mention chez Dictys (p. 178 : « lorsqu'elle apprend qu'Hector a été tué, elle en est bouleversée » ; elle s'apprête à repartir, mais est retenue moyennant promesses « d'or et d'argent »).

24. — Darès le Phrygien, source de Benoît, semble être le premier à avoir substitué à Achille, meurtrier de Penthésilée dans toute la tradition antérieure (jusqu'à Dictys inclus), son fils, qu'il appelle Neptolème (autre nom de Pyrrhus).

25. — *Le Roman de Troie en prose : Prose 5*, éd. A. ROCHEBOUET, Paris, Classiques Garnier, 2021 (*Textes littéraires du Moyen Âge*). Sur cette question des sources, cf. *Cité des dames*,

Un détail est particulièrement frappant dans les huit miniatures représentant Penthésilée dans le manuscrit de l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* que nous avons cité (Paris, BnF, fr. 301) : à l'exception de la première (fol. 133v^o), où l'on voit Penthésilée en reine couronnée, à cheval, accueillie à Troie par le roi Priam²⁶, le miniaturiste a orné de clochettes d'or brodées (ou accrochées ?) sur le tissu de toutes parts la tunique blanche que Penthésilée porte par-dessus son armure et le caparaçon blanc de son cheval, ce qui la rend très reconnaissable, même dans la grande miniature de la bataille observée depuis les murailles par les Troyens, où elle se trouve au centre de la mêlée (fol. 134v^o, en pleine page). L'artiste a interprété librement un détail du texte dans la description de l'Amazone lorsqu'elle prend les armes, dans la version en prose tout comme dans le roman en vers, où il est simplement dit que le cheval est caparaçonné de blanc et qu'on lui a attaché cent clochettes d'or au cou. D'où cette représentation saisissante, qui lui a plu au point qu'il l'a reprise dans pas moins de sept miniatures. Dans celles qui représentent des scènes de bataille (fol. 135v^o, 136r^o, 136v^o, 137r^o), c'est le principal élément qui permet de reconnaître l'Amazone, outre la couronne d'or toujours présente, et sur certaines images, des tresses blondes s'échappant de la base du casque²⁷. En revanche, lors de sa mort et de son ensevelissement, apparaissent ses longs cheveux blonds (Pyrrhus lui ayant arraché son heaume), pourtant toujours ornés d'une couronne d'or, et une encolure gracieuse et nettement féminine, vision rendue encore plus pathétique par le coup porté à son visage et le sang de ses blessures (fol. 138r^o) puis par l'image de son corps transporté vers le fleuve où il va être enseveli par un Grec qui porte un étrange chapeau (fol. 139r^o).

Christine n'a pas retenu ce détail des clochettes d'or dans l'armement de Penthésilée. Dans l'introduction du chapitre qui lui est consacré,

introduction, p. 64 sq. Il n'est pas impossible que Christine ait eu aussi à sa disposition le roman en vers, et lui ait emprunté quelques détails.

26. — Notons que les deux personnages sont représentés dans une position d'égalité, à cheval et se faisant face, avec des couronnes d'or identiques, ce qui donne une idée du statut accordé à Penthésilée dans l'image tout comme dans le texte.

27. — On les voit bien dans la grande miniature du fol. 134^{vo}, où ces deux tresses sont visibles non seulement sous le casque de Penthésilée, mais aussi sous ceux des personnages qui l'accompagnent dans l'assaut, que l'on peut donc identifier comme le groupe des Amazones. On les distingue aussi dans trois autres miniatures plus petites (135^{vo}, 136^{vo}, 137^{ro} - à peine esquissées sous la forme d'une traînée jaune sur la dernière). Les auteurs des romans se plaisent à signaler ce détail des cheveux blonds bien apparents au moment de l'armement des Amazones.

elle ne mentionne pas sa beauté, préférant mettre l'accent sur ses qualités extraordinaires : *la tres vaillant Panthasalee, qui sur toutes porta la couronne de scens, de pris, de vaillance et de proueece*²⁸, et dont le règne marqua l'apogée de la puissance des Amazones. Son choix de la virginité est présenté comme un signe de force de caractère et de fierté²⁹. L'autrice ne mentionne ses cheveux blonds qu'au moment où Pyrrhus va la frapper à mort, lorsqu'ils apparaissent sur sa tête nue après que son heaume a été en partie arraché par les guerriers qui l'encerclent (*ibid.*, p. 312).

D'une façon générale, Christine a très fortement abrégé le récit qu'elle trouvait dans sa source, ou même celui qu'elle avait développé dans sa *Mutacion de Fortune*. Tout en mentionnant les exploits extraordinaires de Penthésilée dans les batailles, elle n'en fait pas le récit, se limitant à celle qui précède directement la mort de l'héroïne. Ce resserrement met en valeur la dimension héroïque de son personnage, et l'autrice met tout particulièrement l'accent sur deux temps forts : l'arrivée de l'héroïne à Troie et sa longue lamentation devant le tombeau d'Hector, dont elle s'était éprise sans l'avoir jamais rencontré ; et sa mort héroïque après de nombreuses victoires contre des guerriers grecs. Nous avons étudié ailleurs la façon dont Christine de Pizan a réécrit de façon originale l'évocation de l'amour de Penthésilée pour Hector et amplifié le long monologue qu'elle adresse au héros mort ; elle accentue même la coloration romanesque et courtoise déjà présente dans le *Roman de Troie*, ajoutant quelques traits nouveaux³⁰. Nous nous concentrerons ici sur la façon dont est traitée la mort de l'héroïne, avec un resserrement dramatique et un choix d'éléments qui la rendent encore plus héroïque.

Le texte souligne explicitement l'abrègement du récit des exploits de Penthésilée durant plusieurs jours, avant ce qui sera le dernier jour de la bataille et de sa vie :

Pour abregier le conte, quoy que ses fais fussent merueilleux, au derrain, quant tant y ot fait d'armes par plusieurs journees avec sa route, la tres preux Panthasellee³¹ [...].

Le récit de la dernière bataille est très bref (quelques lignes), mais l'autrice prend soin de souligner d'une part la valeur exceptionnelle de Penthésilée,

28. — *Cité des dames*, I, 19, p. 306.

29. — *Ibid.* : Ceste dame fu de si grant courage que oncques ne se daigna coupler a homme et vierge fu toute sa vie.

30. — *Cité des dames*, introduction, p. 110-111 ; ainsi, lorsque l'héroïne entreprend le long chemin qui la mène jusqu'à Troie, elle ajoute cette phrase (I, 19, p. 308) : *Mais riens ne semble lonc ne grevable a cuer qui bien aime quant grant desir le porte.*

31. — *Ibid.*, p. 312.

*Et la, nonobtant que par vertu merueilleuse se deffendist, toutes lui derom-
pirent ses armes, et un grant quartier du heaume lui orent abatu. La fu
Pirus, lequel quant la teste lui vit nue, par ou paroient ses blons cheueulx,
si grant coup sur le chief lui donna que la teste et le cervel lui pourfendi.*

*Et ainsi fina la tres preux Panthasillee, dont grant perte fu aux Troiens
et grant marement a tout son pais, ou a merveilles grant dueil fu fait et
a bon droit, car oncques puis sus les Amaisonnes pareille ne reingna. Si
emporterent le corps a grant douleur en sa terre³⁴.*

La source du chapitre sur Zénobie est sans conteste la traduction anonyme des *Cleres et nobles femmes* de Boccace. Le chapitre C de cette œuvre³⁵ est consacré à la reine de Palmyre et la ressemblance de certains

35. — BOCCACE, *Des cleres et nobles femmes*, t. II, p. 161-167.

Et se il est ainsy que grandement elle usast de l'art de venacion et de chevalerie, toutesvoies point cecy ne l'empescha que ne sceust des Egipcien au plain les lettres et le langaige, et dessoubz Lengin philosophe, son maistre, aprist pour voir les grecques lettres, par l'ayde desquelles lettres toutes les histoires latines, grecques, barbarines par souveraine estude veist et les retenist par memoire³⁶.

Avec ces dites choses, le comble de ses vertus que je t'ai a dire, en toute somme, elle fu tres aprise en lettres, en celles des Egipcien et en celles de leur lenga[g]e; et quant elle estoit a repos, adont dilligemment vacquoit a l'estude, et volt estre apprise par Longin le philosophe, qui fu son maistre et l'introduisi en philosophie; sçot le latin et les lettres gregues, par l'aide desquelles elle meismes toutes les histoires soubz briesves parolles ordonna et mist moult curieusement³⁷

Une telle correspondance des termes reste rare. Le plus souvent, Christine en reprend quelques-uns pour les inclure dans une synthèse résumant plusieurs phrases. Il en va de même pour le plan du chapitre qui condense celui des *Cleres femmes* pour mieux mettre en valeur le personnage. Christine reprend les mêmes étapes que sa source en étant plus brève : généalogie, enfance de la reine passée à la chasse, mariage avec Odainath, louange des qualités de guerrière de Zénobie aux côtés de son mari, qui se confirment à la mort de ce dernier, louange de sa chasteté, de sa mesure et de son goût pour le savoir. La fin diffère : le chapitre des *Cleres femmes* s'achève sur la guerre contre Aurélien et son issue tragique pour la souveraine, faite prisonnière et emmenée en exil à Rome. Christine évince soigneusement cet épisode qui porte atteinte à la grandeur de son personnage et à sa valeur de guerrière.

37. — *Cité des dames*, p. 322.

[...] outre plus elle avoit les yeulx vers et moult estoit belle quant aux dens, qui estoient plus blanches que nef. Laquelle, comme regardast Odenet son mary volontaire de gaignier et occuper par force d'armes la dominacion et l'empire de tout Orient, ou temps que Valerien Auguste prins estoit de Sapore roy de Perse et condempné a vil service et deshonneste, Galien son filz peressant femininement, pas ne fut non remembrant ne souvenant de sa force premiere, mais disposa sa beauté couvrir d'armes et dessoubz son mary faire les fais de chevalerie³⁹.

de tant fu Fortune favorable a son inclination qu'elle lui consenti avoir mari assez correspondant a ses meurs. Cellui roy, qui tres chevaleureux estoit, ot vouloir de conquerre par force d'armes tout Orient et les empires d'environ. En cellui temps, Valerien, qui tenoit l'empire de Romme, estoit pris de Sapoure, roy des Persans. Son grant ost assembla le roy des Palmurenes. Adont Cenobie, qui pas ne fist grant force de garder la frescheur de sa beauté, se disposa de souffrir le travail d'armes avec son mari, vestir le harnois et estre participant avec lui en tous labours ou l'exercite de chevalerie⁴¹.

41. — *Cité des dames*, p. 318.

par la nécessité d'épauler son époux ; elle ne combat pas *dessoubz son mari* mais *avec* lui. Il faut noter qu'il n'est plus question de Galien dont le caractère est jugé trop féminin par Boccace.

On le voit, Christine coupe le texte d'origine pour valoriser encore plus son sujet. Elle supprime tout élément qui réduit le personnage féminin à une représentation stéréotypée ou qui pourrait amoindrir ses qualités. Elle fait ainsi de Zénobie une véritable héroïne, une guerrière jamais vaincue. En cela, ne pas parler de la fin pitoyable de la reine de Palmyre conduit à en faire une légende, celle d'une femme suffisamment forte pour être éternellement victorieuse, contrairement à son mari qui est tué par un rival. Or une dimension mythique existe déjà chez Boccace, de manière bien différente. Les premières lignes du chapitre des *Cleres et nobles femmes* insistent sur les exploits de Zénobie à la chasse⁴² et sur sa virginité⁴³, deux traits qui font d'elle une Diane chasserresse. Christine s'éloigne de cette image mythologique pour rejoindre un autre idéal, celui d'une sage reine. Ce portrait de souveraine parfaite est déjà en germe dans le texte de Boccace qui loue les mœurs de la reine, sobre, chaste, aimant la vertu et sachant donner à sa cour la dignité qui lui convient. Christine reprend les qualités citées par son prédécesseur mais en resserrant le propos, elle renforce les traits déjà mis en valeur dans les *Cleres et nobles femmes* ; et surtout, elle n'insiste plus seulement sur le fait que Zénobie était une grande guerrière⁴⁴, mais elle associe cette qualité à celle de bien savoir gouverner son peuple grâce à ses vertus :

Ceste dame tant sagement se savoit maintenir que elle estoit de ses princes tres honnoree, de son peuple obeie et amee, de ses chevaliers crainte et doubtee [...]. Ceste noble dame Cenobie, avec ce qu'elle passoit en discipline et art de chevalerie tous les chevaliers du monde qui feussent en son temps, autressi passoit toutes autres dames en nobles et bonnes meurs et honnesteté de vie⁴⁵.

42. — BOCCACE, *Des cleres et nobles femmes*, p. 161 : [...] par trait d'armes et de fourreaux pour porter saiettes et viretons, et par trait grant guerre fist aux cerfs, aux biches et a toutes bestes sauvaiges, et moult experte fust en l'art de venerie. [...] par grant hardiesce osoit les ours prendre et embracier, les liepars et les lyons suir et les enconter, les attendre, les prendre, les tuer et pour proie les emporter [...].

43. — *Ibid.*, p. 161 : [...] *des hommes les amours et charnelles compaignies fuir et despriser, virginité de tout son cuer par euvres souveraine soubstenir et amer.*

44. — *Ibid.*, p. 163 : Car pour vérité la ditte dame fut de si grant art et de si grant industrie en batailles que par discipline d'aspre chevalerie tous ceulx de son ost ensemble la honnouroient et la craignoient.

45. — *Cité des dames*, p. 320.

50. — *Histoire ancienne jusqu'à César*, fol. 69v°, *Cité des dames*, p. 546.

Christine se distingue de ses prédécesseurs en isolant une femme parmi le groupe des Sabines et en faisant un personnage à part entière. Une mention rapide de l'*Histoire romaine* est peut-être à l'origine de ce personnage : Tite-Live précise qu'une des femmes est particulièrement belle, ce qui lui permet d'échapper au viol ; elle est donnée à un chef romain⁵¹. Mais l'écrivain latin ne s'appesantit pas sur elle et le seul personnage clairement identifié dans son récit est Romulus, véritable héros des premiers temps de Rome. Christine, elle, dès le début de son récit, individualise la fille du roi des Sabins, qui possède les caractéristiques d'une héroïne de roman : lignage royal, perfection – elle est *sage et bonne et belle* – et amour, puisqu'elle est mariée à Romulus qui en était épris⁵². L'écrivaine lui donne le premier rôle, tenu par Romulus dans ses sources. Grâce à ce personnage, elle développe deux techniques narratives déjà présentes dans les textes dont elle s'inspire : la description des émotions des protagonistes et l'emploi du discours direct.

Dans l'*Histoire romaine* et l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, l'intrigue repose en partie sur l'exposition de la douleur des femmes séparées de leur famille et, dans le texte de Tite-Live, de l'émotion des guerriers touchés par la supplication des femmes qui veulent les empêcher de s'entretuer⁵³. Dans la *Cité des dames*, la description de la tristesse des femmes, témoins du massacre de leurs parents et de leurs maris, repose sur l'attitude de la fille du roi des Sabins :

Adont la roine se eschevela et mist nus piez et toutes les dames pareillement le firent, et celles qui avoient enfans les porterent entre leurs bras ; sy y avoit ja foison enfans et de femmes enchainées. La roine se mist devant et toute ceste piteuse procession après⁵⁴.

En exhibant leurs sentiments, la dame et ses compagnes provoquent ceux des guerriers qui cessent le combat. En cela, l'écrivaine est fidèle à Tite-Live mais elle met en avant un personnage individualisé, qui incarne le courage des Sabines. Par la description de ses gestes et son attitude, Christine renforce la tension dramatique du récit.

La dame est aussi celle qui maîtrise la parole, et en cela, elle est une figure politique forte. *L'Histoire romaine* contient déjà un discours des femmes, au moment où les Sabines supplient leurs parents de cesser la

51. — *Histoire romaine*, fol. 11r^o.

52. — *Cité des dames*, p. 546 : *Entre les autres y ot amené le roy de Sabine une moult belle et jente fille que il avoit et avec elle toutes les dames et pucelles de la contree qui suivie l'avoient. [...] Romulus prist la fille du roy dont ja moult estoit ferus [...].*

53. — *Histoire romaine*, fol. 11r^o et 12r^o; *Histoire ancienne jusqu'à César*, fol. 70r^o.

54. — *Cité des dames*, p 548-550.

« Et pour ce me semble que moult serroit grant bien se aucun conseil par nous y pouoit estre trouvé que paix feust mise en ceste guerre. Et se mon conseil en voulez croire et me suivre et faire ce que je ferai, je tien que de ce vendrons nous bien a chief. » Aux parolles de la dame respondirent toutes qu'elle commandast et elles obeiroient tres voulentiez⁵⁷.

Et ainsi, par le scens et vertu de ceste roine et des dames, furent gardez les Rommains et les Sabins d'estre destruis⁵⁹.



56. — *Cité des dames*, p. 548 : « Si ne peut de nostre part en nulle maniere terminer ceste mortel guerre ne estre maintenue, qui qu'en ait la victoire, que ce ne soit a nostre prejudice. Car se noz maris sont vaincus, ce devra estre, a nous qui les amons, si que raison est, et qui ja des enfans en avons, grant couroux et desolacion que ja noz petis enfans demouront orphelins. Et s'il avient que noz maris aient la victoire et noz peres et noz parens soient mors et destruis, certes moult devons avoir grant pitié que pour nous soit tel meschief venu. »

59. — *Ibid.*, p. 548.

Dans la *Cité des dames*, Christine réécrit profondément les récits déjà bien connus qu'elle utilise. Si la trame des épisodes reste reconnaissable, la place prise par la figure féminine est amplifiée de sorte que l'écrivaine en fait une héroïne : une figure de guerrière puissante, comme Penthésilée ou Zénobie, un exemple de femme forte qu'il faut imiter, telle la reine de Palmyre ou la princesse sabine, un personnage de roman individualisé, dont on connaît les sentiments et dont on admire la vaillance, comme c'est le cas pour l'Amazone ou la fille du roi des Sabins. En combinant ces différents aspects de l'héroïne, outre son but principal affiché dès le début du livre, celui de la défense des femmes, Christine parvient à atteindre un double objectif : redonner aux femmes la place qu'elles méritent dans l'histoire de l'humanité et faire de quelques figures de femmes célèbres de l'Antiquité, devenues de véritables héroïnes, des exemples à suivre d'un point de vue moral et d'un point de vue politique. De cette manière, la *Cité des dames* devient aussi, en filigrane, un miroir destiné à édifier la bonne reine.

60. — Cf. T. ADAMS, *The Life and Afterlife of Isabeau of Bavaria*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010 (*Rethinking Theory*) et D. Demartini, « L'Épître à la Reine de Christine de Pizan : Un nouveau sacre pour Isabelle de Bavière », dans « De ligne en ligne » : *Genèse(s) et Filiation(s)* dans l'œuvre de Christine de Pizan, éd. D. DEMARTINI et C. LE NINAN, Paris, Classiques Garnier, 2021 (*Rencontres. Série Civilisation médiévale*), p. 245-259.

